



CLASSIQUES  
GARNIER

BRÉMOND (Mireille), « Revue de presse », *Marguerite Yourcenar, une femme à l'Académie Malgré eux, malgré elle...* Édition revue et augmentée, p. 141-144

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0141](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0141)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## ANNEXE IX

### Correspondance Jean d'Ormesson / Marguerite Yourcenar

Certaines lettres de M. Yourcenar ont été publiées dans *Lettres à ses amis et quelques autres*, Gallimard, 1995 (L). Les autres lettres sont inédites et proviennent du fonds Marguerite Yourcenar de la Houghton Library, Harvard. Nous remercions les éditions Gallimard et les ayant-droit de Yourcenar et de Jean d'Ormesson d'avoir autorisé ici la publication suivie de ces lettres.

#### LETTRE 1

De J. d'Ormesson à M. Yourcenar,  
du 12 octobre 1977

Nous n'avons pas trouvé cette lettre à laquelle Yourcenar répond le 24/10/77.

## LETTRE 2

De M. Yourcenar à J. d'Ormesson,  
du 24 octobre 1977<sup>1</sup>

Petite Plaisance<sup>2</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662 USA

À Monsieur Jean d'Ormesson

24 octobre 1977<sup>3</sup>

Cher Monsieur,

Je suis si touchée du zèle (je ne trouve pas d'autre mot après lecture de votre lettre du 12 octobre et aussi de certaines coupures de journaux) que vous voulez bien mettre à préparer pour moi une place à l'Académie que je crois devoir vous répondre longuement sur le sujet.

Tout d'abord, je suis loin de penser, comme vous supposez que je le fais peut-être, « que l'Académie est une perte de temps et ne signifie plus rien ». Bien au contraire, j'ai trop le sentiment de ce qui nous relie au passé pour ne pas admirer une institution vieille de plus de trois siècles et à laquelle ont appartenu ou désiré appartenir presque tous les grands écrivains français. Les lacunes, les faiblesses qu'on a de tout temps imputées à l'Académie, l'inévitable disparité d'opinions et de valeur entre ses membres, me paraissent faire d'elle l'image même du monde où se rencontrent les mêmes contrastes et les mêmes imperfections. Et ce mélange même, ces personnes si diverses formant une « compagnie » où l'aménité règne (en principe du moins), et mettant de côté leurs différences pour s'occuper de langue et de littérature, me semble spécifiquement et assez admirablement français, symbole de cette notion d'urbanité

1 Harvard, Houghton Library, fonds M. Yourcenar, Ms Fr 372.2 (5008). © Succession Marguerite Yourcenar.

2 En haut à droite de l'adresse, à la main : « Académie française / d'Ormesson, J. / Answer to his inquiry / about M.Y.'s willingness / to become a member of French / Academy, if invited ».

3 À la main en dessous de la date et entre parenthèses : « répond à la lettre du 12 octobre 1977 ».

que nous plaçons si haut. Edmond Jaloux me disait jadis (il exagérerait d'ailleurs) : « On n'est poli qu'en France ».

Ces réflexions un peu longues suffisent à vous prouver que je considérerais comme un honneur d'appartenir à l'Académie. Vous signalez, parmi les difficultés d'un tel choix, le fait de ma résidence à l'étranger. J'y reviendrai. Mais, tout de suite, pour ne pas vous laisser engagés un moment de plus, vous-même et ceux de vos collègues qui veulent bien penser à moi, dans une entreprise à laquelle il faudrait renoncer, permettez-moi d'indiquer tout de suite une difficulté qui vient de moi. Je n'ai pas l'intention de poser ma candidature, d'abord parce que jusqu'ici je n'ai jamais rien fait de tel (l'Académie belge, dont je suis membre à titre étranger, ayant pour usage d'élire ses membres sans démarche préalable de leur part, après s'être informée si oui ou non cet honneur sera accepté avec gratitude, comme il doit l'être). Ensuite, je l'avoue, même du temps où ni mon nom, ni mon sexe, n'était en question, j'ai toujours, à tort ou à raison, trouvé regrettables ces démarches entourées de tant de rumeurs, parfois d'intrigues, ou (pour employer le vocabulaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, à sa place ici) ou cabales. Dans mon cas, le fait qu'il s'agit d'une femme ajouterait encore à ce petit grand bruit.

Je crois savoir que jusqu'ici votre compagnie n'a contrevenu qu'une fois à ses usages en accueillant un de ses membres sans qu'il ait fait acte de candidature. Je ne puis, évidemment, supposer, ni encore moins paraître demander, recevoir de l'Académie ce surcroît d'honneurs. Et je comprends fort bien que du fait de cette décision de ma part la prise de contact puisse, et peut-être doive, s'arrêter là.

Je dois pourtant revenir sur une des difficultés que vous signalez : ma résidence à l'étranger. À moins d'événements imprévus, je n'ai pas l'intention de quitter l'endroit où je me trouve, – sauf, bien entendu, pour de plus ou moins longs séjours (environ quelques mois) en Europe ou ailleurs, comportant presque toujours quelques semaines à Paris. Dans ces dernières années, le travail littéraire, et aussi quelques circonstances d'ordre privé, par exemple une maladie grave dans mon entourage immédiat, ont rendu ces absences plus rares et surtout m'ont empêchée d'en fixer la date longtemps à l'avance. Dans ces conditions (et cela d'autant plus que j'évite les courts déplacements, qui interrompent le travail de l'écrivain, et que, pour des raisons de santé, je ne prends pas l'avion), je ne serai jamais, si par hasard le choix de l'Académie

tombait sur moi, cet habitué du jeudi qu'en principe tout membre de votre compagnie doit être, puisqu'il s'agit de travaux à faire et de décisions à prendre en commun. Vous auriez trop souvent parmi vous un fauteuil occupé, avant la lettre, par un fantôme, ce qui n'est sans doute ni désirable, ni acceptable.

Enfin, depuis déjà de longues années, mon passeport français repose dans un tiroir, supplanté par le passeport américain qui lui a succédé. Toutefois, on m'a, il y a déjà longtemps, assurée qu'aux termes de présents accords internationaux, je pourrais me réclamer d'une nationalité double. Ce serait à voir de plus près, et comme la question en elle-même m'intéresse, je me propose de reprendre le sujet avec mon conseil français. Mais il semble y avoir là, de prime abord, une difficulté s'ajoutant aux autres.

Excusez cette longue et somme toute peu encourageante missive. Quant à moi, l'essentiel de ce qu'une élection à l'Académie me donnerait est obtenu : l'assurance que quelques personnes dont l'estime m'est infiniment précieuse se sont intéressées à ce projet. Votre chaleureuse sympathie est un don que je n'oublierai pas. Veuillez voir dans cette lettre, où j'ai essayé, en toute franchise, de cerner la question sous tous ses aspects, une preuve de confiance en même temps que de très sincère gratitude.